

La République des camarades

On livre n'aurait d'autre mérite que son esprit incisif et mordant, son observation fine et pénétrante, son coup de burin qui fixe en quelques traits un type ou une situation.

Mais il a des titres plus graves à l'attention des catholiques, je dirai presque à leurs méditations. Il est éminemment représentatif d'un régime et d'une société qui, longtemps, ont tenu le pouvoir, qui se sont crus de force à transformer la France et qui s'écroulent aujourd'hui sous le poids de leurs fautes.

M. Robert de Jouvenel arrive tout droit du parti radical ou, du moins, des meilleurs radicalisés. C'est une note à placer immédiatement sur son volume. Elle en affirme, en dépit de lacunes profondes et de quelques mots regrettables, la clairvoyance et la conscience.

Et l'auteur de La République des camarades, ayant regardé, observé, retenu, nous livre simplement les résultats de son expérience.

Toutefois, a-t-il bien vu de ce qu'il pouvait voir et d'autre part, a-t-il vu exclusivement ce qu'il a bien vu? Ce sont deux questions préliminaires qu'il est permis de se poser. Certes, je ne me donnerai point le ridicule inutile de défendre ici, contre ce téméraire perspicace et railleur, le personnel radical et jacobin. Je crains toutefois que M. de Jouvenel, en particulier dans sa critique des milieux parlementaires, ne l'ait pas pris suffisamment au sérieux. Il n'y a pas guère que des fanatiques incantés par ses arrivées. Hélas! il est vrai, contre sessein de passionnés habiles et innocents, qui voient dans la politique autre chose qu'une carrière et l'exploitent au profit de leur idéal ou plutôt de leur haine.

Et c'est ce qu'on discernait, avec une acuité particulière, aux derniers mois de son ouvrage. La France, résumée à elle-même, est la France, c'est-à-dire la France, dont les forces sont épuisées, ébranlées, ébranlées. Elle est profondément entamée, sur-tout les forces morales, celles qui soutiennent l'édifice. La France a besoin de se refaire un tempérament.

Mais la grande lacune de cet esprit est son ignorance de la vraie maladie nationale, et par conséquent des remèdes précis qui la pourraient guérir. Il ne sait point par quelles fissures s'est opérée la déperdition des forces françaises, ni à quelle source on en peut puiser de nouvelles. Il ne voit pas que ces politiciens égoïstes, ces magistrats intéressés, ces journalistes trafiquants souffrent tout également d'une paralysie de la conscience, qu'ils souffrent avec toute la nation dont ils sont les mandataires, les juges ou les organes. Il ne comprend pas, enfin, que cette étrange épidémie d'est qu'il est normal d'un peuple isolé.

Il ne le comprend pas. Pourtant il est méchant. La lecture de ce livre ne peut donc inspirer que de beaux et bons sentiments.

Justement, l'étude du mariage, question si délicate... le mariage, qui doit être, non une association de capillaires ou un marchandage de capitaux et de valeurs, mais l'union des deux affections, l'association des devoirs qui créent la vie, la société, la patrie.

Mme Meilleraye resta silencieuse, les sourcils froncés, comme si elle faisait un effort pour comprendre.

Quant à l'interdit qui sert de cadre à cette étude, elle n'est ni neuve ni passionnante, je vous le concède, mais la situation qu'elle comporte pourrait presque s'appliquer au cas que nous sommes en train d'envisager.

Il y a à l'édiction un certain baron... l'argent qui, complètement décaivé, cherche à se refaire par un riche mariage. Il demande la main d'une jeune bourgeoise qui a le sac ou qui passe pour l'avoir.

de soutenir leurs idées, qu'il les illustre: « Un groupe, ce n'est pas une organisation politique, c'est une union corporative. Il n'a pas été créé pour faire triompher une doctrine, mais pour permettre à un certain nombre d'individus d'arriver sans se bousculer. »

Pénétrés dans les arcanes de l'administration, elle est soumise à de telles traditions d'incobérence et gouvernée par un tel mépris de l'intérêt national, que quand, par hasard, on veut découvrir, on abaisse régulièrement à cette conclusion: « Personne n'a fait sa besogne; mais tout le monde a fait son devoir. » En somme, cette lourde machine administrative est placée en équilibre entre ces deux abus: « Contre les mauvais fonctionnaires, pas de sanctions. Pour les bons, pas de garanties. »

Passés dans les coulisses de l'ordre judiciaire: « Plus encore que la politique, la justice devrait être un sacerdoce. Or, c'est à peine une carrière, quelquefois même c'est un gâchis-pain. » Et la plus indulgente appréciation qu'on puisse porter sur le magistrat moderne, c'est que, au total, il fait assez bien son métier et ne remplit point sa fonction.

Explorez enfin les officines où s'élabore le quatrième pouvoir. Des rédactions qu'il a visitées, M. de Jouvenel a recueilli la conviction que la presse n'est plus qu'une affaire. Le directeur d'un journal est rarement un journaliste; ce n'est presque jamais un homme politique; c'est le plus souvent un entrepreneur de travaux publics; c'est toujours un industriel. Quant au journaliste, il devient l'employé d'une maison de commerce. Aussi, l'indépendance de ces feuilles, obligées de compter sans cesse avec la puissance administrative qui détient les informations et les puissances commerciales et financières qui distribuent la publicité, n'est plus qu'un mythe ou une façade.

On appelle les journaux gouvernementaux quand ils sont serviles. On les appelle indépendants quand ils ne sont que gouvernementaux. On appelle journaux d'opposition ceux qui sont en opposition avec le pouvoir.

Enfin, la République n'est plus qu'une grande camaraderie, quelque chose, en somme, d'intermédiaire entre l'apprit de corps et la complicité. La démocratie, qui reposait sur le contrôle, s'est éteinte dans la complaisance. Et l'auteur de ce livre, avec une indulgence ironique et désabusée: « Sans doute, cela ne ressemble pas à la justice, mais cela aboutit à une série d'injustices qui s'amalgament, s'opposent et se tempèrent, sans une forme à cette assez heureuse. »

On reconnaît là que, si M. de Jouvenel a de l'observation et du trait, parfois même de la profondeur et de la force, son livre cependant subit plutôt qu'il ne redresse la mentalité dont il fait l'analyse. On y respire l'indolence, l'indolence et nonchalante de cette époque où la satire elle-même ne se sent pas la vigueur et n'éprouve pas le besoin de blâmer, encore moins de corriger, les vices qu'elle constate et dénonce. Le jeune écrivain, sans doute, a le mérite de s'élever au-dessus de la turbulence des passions jacobines et malaisées dont il fut plus ou moins le camarade; mais il ne monte pas encore assez haut pour se dégager de leur atmosphère.

Et c'est ce qu'on discernait, avec une acuité particulière, aux derniers mois de son ouvrage. La France, résumée à elle-même, est la France, c'est-à-dire la France, dont les forces sont épuisées, ébranlées, ébranlées. Elle est profondément entamée, sur-tout les forces morales, celles qui soutiennent l'édifice. La France a besoin de se refaire un tempérament.

Mais la grande lacune de cet esprit est son ignorance de la vraie maladie nationale, et par conséquent des remèdes précis qui la pourraient guérir. Il ne sait point par quelles fissures s'est opérée la déperdition des forces françaises, ni à quelle source on en peut puiser de nouvelles. Il ne voit pas que ces politiciens égoïstes, ces magistrats intéressés, ces journalistes trafiquants souffrent tout également d'une paralysie de la conscience, qu'ils souffrent avec toute la nation dont ils sont les mandataires, les juges ou les organes. Il ne comprend pas, enfin, que cette étrange épidémie d'est qu'il est normal d'un peuple isolé.

Il ne le comprend pas. Pourtant il est méchant. La lecture de ce livre ne peut donc inspirer que de beaux et bons sentiments.

Justement, l'étude du mariage, question si délicate... le mariage, qui doit être, non une association de capillaires ou un marchandage de capitaux et de valeurs, mais l'union des deux affections, l'association des devoirs qui créent la vie, la société, la patrie.

Mme Meilleraye resta silencieuse, les sourcils froncés, comme si elle faisait un effort pour comprendre.

Quant à l'interdit qui sert de cadre à cette étude, elle n'est ni neuve ni passionnante, je vous le concède, mais la situation qu'elle comporte pourrait presque s'appliquer au cas que nous sommes en train d'envisager.

Il y a à l'édiction un certain baron... l'argent qui, complètement décaivé, cherche à se refaire par un riche mariage. Il demande la main d'une jeune bourgeoise qui a le sac ou qui passe pour l'avoir.

elle page de son livre où il paraît l'éditorial. Il faut recueillir cette leçon. L'usage de la magistrature et de ce qu'elle conserve encore, pas ses antiques traditions. On a retiré les crucifix de prétoire, remarque l'écrivain; mais on n'a point encore enlevé les cadres qui les soutenaient. Ce fait est éloquent. A défaut d'une religion, qui permet encore à l'homme de croire provisoirement à sa justice.

Cette réflexion s'apparente à l'obscurantisme haroussin et résigné de Renan: « Nous vivons de l'ombre d'une ombre. »

Cette ombre d'une ombre et ce cadre vide expriment au fond la même idée, la même aveu d'une clairvoyance incomplète et surtout platonique. Oui, cette survivance de justice et d'équité qui M. de Jouvenel observe avec quelque étonnement dans la magistrature, ou, ce qui est plus grave, dans les milieux jusque dans les rangs des arrivistes et des larrons, c'est le prolongement de l'habitude chrétienne, inculquée au généraliste d'autrefois; c'est le geste instinctif, le pli de la race qui persiste encore après la conviction qui l'a créé.

Notre société libre-penseuse ne vit, en réalité, que de la foi, comme l'arbre de ses racines. Mais, si l'arbre était doué de libre arbitre et qu'il en usât pour arracher ses racines, sous prétexte qu'elles le retiennent au sol, il ne tarderait pas à dépérir et bientôt à s'érouler. C'est précisément la comptable folle de notre temps. Aussi le dépérissement s'accroît-il avec une rapidité effrayante, et M. de Jouvenel n'a fait qu'en noter les symptômes. Et l'heure approche où se sera l'éroulement fatal.

Cette République des camarades, fondée sur des complaisances ou plutôt des complaisances mutuelles, sera remplacée demain par la République des barbares. L'ouvrage de M. de Jouvenel, l'une plus poignante actualité qu'il ne le croit lui-même, en aura gravé l'oraison funèbre. Oraison funèbre où la majesté de Bossuet fait place au sifflet de médiocré ou parfois de Courtille, mais qui convient mieux peut-être à cette société misérable.

Le moment est venu, pour les observateurs avisés et railleurs, de secouer cette inertie méprisante et moqueuse; ils doivent se joindre aux catholiques, aux patriotes, aux hommes d'action qui, du moins se méfient du mensonge de l'équipage. Car l'équipage, ici, c'est la France.

M. de Jouvenel a fait un pas résolu pour éclairer des malheureux qui perdent la patrie. Nous souhaitons de tout cœur que, par un second pas plus décisif encore, il ramène aux chrétiens qui peuvent la sauver!

FRANÇOIS VERRILLAT.

Courrier militaire

Pour recevoir une réponse dans le courrier militaire, il faut adresser une lettre à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

De Paris, le 10. — Le 10, rue de Valenciennes, à Paris. Le nom, le pseudonyme ou le surnom de l'expéditeur doit être écrit en lettres capitales sur la lettre. Il est absolument recommandé de laisser en face de chaque question la réponse que l'on désire. Les lettres doivent être adressées à M. Fournier, au 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Arrivées et départs de paquebots

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14. Am-Dupuy (G.R.), Dunk-Gabon, à 06-00am, 14.

Etat: Une victoire des Associations de Chefs de famille... Histoire parlante, illustrée par A. qui sert les bêtes de la paroisse, l'Eglise et la Charité au Moyn-AGE, par J. Goulaud.

Pages Couloises: 9 Congrès national des Associations de Chefs de famille... Questions politiques, le Département de Doubs et la représentation proportionnelle, Besançon 1902.

Revue Catholique des Institutions et de l'Ordre par une Société de Jurisconsultes et de Publicistes... 2, Avenue de la Bibliothèque, Lyon.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

Monsieur de la Roche... Les Cérémonies extérieures du culte devant la loi, par Paul Herge, avocat au Barreau de Marseille.

COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à partir de dimanche 7 au 21 prochains 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.

Le paquebot Maritimo (G. O. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca, le 14 juin.